

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 8 (2001)
Heft: 3

Buchbesprechung: Die Grenzen der Gemeinschaft : Konflikt und Vermittlung in pluralistischen Gesellschaften [hrsg. v. Peter L. Berger]

Autor: Herrmann, Irène

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LITERATUR ZUM THEMA COMPTE RENDUS THEMATIQUES

PETER L. BERGER (HG.)
DIE GRENZEN DER GEMEINSCHAFT
KONFLIKT UND VERMITTLUNG IN
PLURALISTISCHEN GESELLSCHAFTEN
EIN BERICHT DER BERTELSMANN
STIFTUNG AN DEN CLUB OF ROME
GÜTERSLOH, VERLAG BERTELSMANN STIFTUNG, 1997,
FR. 52.50

Les années 1990 ont été marquées par une forte recrudescence des conflits civils, qui tendent actuellement à éclipser les guerres internationales, jusqu'alors prédominantes. Cette évolution s'inscrit en conséquence directe de la chute du communisme et de ce que d'aucuns n'hésitent pas à considérer comme l'une des périodes «les plus fondamentales de l'histoire de l'humanité» (11). L'intensité et la spécificité des événements qui rythmèrent cette décennie n'ont pas échappé aux spécialistes en sciences sociales. C'est dans ce contexte que la Fondation Bertelsmann, en collaboration avec le Club of Rome, s'est interrogée sur les fondements axiologiques des sociétés, sur leur modes de conciliation, soit les bases de leur cohésion ou, plus généralement encore, sur les fondements d'un ordre mondial pacifié. En définitive, ce vaste programme réagit aux thèses pessimistes de Samuel Huntington, prédisant que les lignes de rupture internationales suivraient désormais les frontières des civilisations, et se conçoit comme une œuvre pour la préservation harmonieuse des différences culturelles.

Pour réaliser cet ambitieux projet, la fondation a fait appel à une prestigieuse brochette de chercheurs, majoritairement sociologues ou politologues. Leurs textes,

réunis dans cet imposant ouvrage et utilement résumés à sa fin, respectent des directives de rédaction destinées à faciliter les comparaisons indispensables à la généralisation des cas traités. Les onze auteurs s'emploient donc à examiner trois facettes de la problématique proposée. Ils dégagent tout d'abord les oppositions normatives «essentielles, et pour lesquelles il ne peut être question de compromis» (156), puis analysent les diverses structures ou organismes qui encouragent cette situation de polarisation, avant de se concentrer sur les stratégies de conciliation dans un pays chaque fois différent.

Ce qui frappe est alors la diversité des situations et des réponses qu'elles reçoivent. Les Etats-Unis, qui ne sauraient passer pour une contrée spécialement divisée, montrent pourtant une césure fondamentale et à maints égards «paradigmatique» (586). D'après James Davison Hunter, le fossé qui sépare traditionnellement les démocrates des républicains est d'autant plus profond qu'il se dote d'une connotation religieuse susceptible de renforcer les deux camps en présence. En confortant chacun dans sa vision de l'avenir américain, les organisations privées élargissent encore cet écart et rendent, par cela même, la tâche pacificatrice des institutions étatiques toujours plus difficile.

Le même type de ligne de partage semble avoir longtemps coupé la France en deux, scindée par un antagonisme politico-religieux opposant des catholiques conservateurs aux partisans de la sécularisation et du progrès. La victoire de la laïcité, obtenue dans l'effort de guerre consenti en 1914–1918 contre l'envahisseur allemand, est aujourd'hui à nouveau ■ 141

remise en question. En s'appuyant sur le règlement du conflit néo-calédonien, Danièle Hervieu-Léger démontre de manière très stimulante les avantages d'une «médiation expressive» (*expressive Vermittlung*) (147) qui, à l'inverse d'autres modes conciliatoires, tend à inventer un compromis intégrant le vécu historique et les traditions des parties. Cette solution médiane peut alors, à son tour, se développer en norme.

L'Allemagne de 1945 à 1990, présente également un aspect plutôt serein. Selon Franz-Xaver Kaufmann, ce calme est le résultat de plusieurs facteurs de cohésion, tels que la prospérité économique, la parcellisation systématique des conflits et *last, but not least* le souvenir des atrocités commises durant la période national-socialiste. Il ne resterait donc plus qu'à savoir comment a évolué cette configuration avec la disparition toujours plus inéluctable des derniers acteurs de la Seconde Guerre mondiale et, surtout, avec la réunification du pays.

La chute du mur de Berlin a aussi des conséquences immédiates et tangibles dans l'ancienne Europe de l'Est. L'analyse du cas hongrois montre que l'affondrement du système soviétique a occasionné la réactivation d'anciens antagonismes entre «populistes» et «libéraux». L'instauration de la démocratie contribua, en un premier temps, à aviver les tensions, avant de les apaiser avec l'aide des néo-socialistes. Ironie de l'histoire, ce sont ainsi ceux que l'on avait chassés du pouvoir qui furent involontairement la raison de sa division et l'instrument de sa réconciliation.

Un phénomène similaire se dessine au Chili, où des instituts de recherche créés sous la houlette de Pinochet furent à la base des modes de pacification qu'on utilisa pour effectuer une transition paisible de la dictature à la démocratie. Il se repère également en Afrique du Sud. Là aussi, la

sortie du système d'apartheid ne se fit pas uniquement dans des conditions dramatiques mais engrangea les bénéfices de la «révolution tranquille» et de l'action pacificatrice de structures issues du régime précédent.

Dans le reste des pays étudiés, l'opposition entre progrès et tradition se cristallise, plus fortement encore, sur la question d'une imitation souhaitable ou blâmable de l'Occident. Contrairement à ce que suggère la fameuse formule de Huntington, des contrées fortement imprégnées d'Islam, comme la Turquie ou l'Indonésie, ne restent pas campées sur des positions de rupture rigides et irréversibles. Serif Mardin et Robert William Hefner soulignent même tous deux les vastes possibilités d'accommodement que cette religion/culture semble ouvrir. En Inde, au Japon et à Taïwan, on tente visiblement de résorber cette césure entre modernisation et traditions en adoptant des «recettes» nouvelles, telles des structures juridiques, des mécanismes améliorant la répartition des richesses nationales ou encore un appareil législatif, réadaptées aux conditions de vie et aux coutumes locales.

La multiplicité des cas abordés autorise une infinité d'analogies, étroitement corrélées à la richesse des approches possibles. Dans ce foisonnement, qui permet notamment le rapprochement entre l'Allemagne et Taïwan à la faveur d'une rupture similaire sur la question de l'écologie, on perçoit certaines régularités. C'est à cet exercice méritoire de systématisation que se livre le dernier article de l'ouvrage. Par comparaisons successives, Peter L. Berger voit les principaux conflits normatifs se cristalliser autour du processus de modernisation qui touche l'ensemble de la planète. On peut dépasser ces frictions fondamentales en invoquant des valeurs consensuelles pour redéfinir une identité



collective éclatée; ou mettre en place des institutions respectées de tous et organisant une cohabitation dépassionnée. Ces structures, étatiques ou privées, sont rarement neutres mais représentent souvent des groupes d'intérêt. C'est pourquoi ce sont généralement les mêmes organismes qui pacifient et enveniment les choses, selon les circonstances. Reste que leur action est moindre dans les sociétés sortant d'un traumatisme; son souvenir semblant inciter la population à plus de tolérance et de modération. Sur la base de ces constatations, l'auteur propose plusieurs solutions pratiques, largement inspirées par les réflexions de Danièle Hervieu-Léger: la médiation impérative, la médiation pragmatique et la médiation dialogique. Les deux premières désignent des modes d'intervention conciliatrices *ad extra* et *ad intra*. La troisième vise à créer une entente dans la «reformulation» des mémoires collectives respectives. Ces procédés, et surtout le dernier, semblent ouvrir des perspectives prometteuses, même si, comme le déplore Peter L. Berger, elles paraissent difficilement applicables au contexte international.

En fait, s'il fallait vraiment regretter quelque chose, on pourrait commencer par se demander si l'angle d'approche, voire le message, qui sous-tend la plupart des articles ne contribue pas à fausser certaines conclusions. Il est ainsi étrange d'apprendre que les contrées où se profile une réelle césure religieuse sont les Etats-Unis et la France! Cette réflexion pose la question de la pertinence des cas choisis. Pourquoi avoir écarté l'examen des ces pays qui fondèrent l'étude de la *conflict resolution*, tels que les Pays-Bas (brièvement mentionnés), l'Autriche et la Suisse? L'analyse des conditions d'entente helvétique aurait, en outre, illustré un phénomène récurrent et pourtant peu mis en valeur: à savoir la tentation de régler les problèmes en les reléguant dans

la sphère privée. Enfin, il aurait sans doute été intéressant d'explorer plus avant la piste ouverte par Hervieu-Léger, en donnant une place accrue aux historiens. Par contre, l'accent mis sur les conflits civils est ici aussi compréhensible que souhaitable; notre époque étant toujours plus dominée par les guerres fratricides. A cet égard, et grâce à une forme qui permet de rationaliser la richesse du fond, ce livre respecte son ambition de départ: il s'agit bel et bien d'un ouvrage utile.

Irène Herrmann (Genève)

**CHRISTIAN WERNER
FÜR WIRTSCHAFT UND VATERLAND
ERNEUERUNGSBEWEGUNGEN UND
BÜRGERLICHE INTERESSENGRUPPEN
IN DER DEUTSCHSCHWEIZ
1928–1947**

CHRONOS, ZÜRICH 2000, 440 S., FR. 68.–

In der Zwischenkriegszeit lassen sich zwei Entwicklungsstränge beobachten, die für das Thema dieser Arbeit relevant sind. Einerseits kamen reaktionäre Strömungen auf, die in der Erneuerungsdiskussion der 1930er-Jahre gipfelten; andererseits formierten sich auf Seiten der Wirtschaft neue Formen des Lobbyismus, die zur Entstehung von wirtschaftspolitischen Pressuregroups führten. Die damals entstehenden politischen Kommunikations- und Propagandastrategien wurden zu einem wichtigen Teil von denjenigen Personen getragen, die auch im Umfeld der Erneuerungsbewegungen eine wichtige Rolle spielten.

Christian Werner zeigt in seiner Dissertation, wie in verschiedenen dieser Pressuregroups sehr widersprüchliche Elemente vereinigt waren: Manchester-liberalismus und Antimaterialismus, Antietatismus und Glaube an einen autoritären Staat, Anpassung an das «neue